

ÉLOGES DES LAURÉATS

SALIM EDDÉ, LE GRAND CROYANT

Salim Eddé est un grand croyant dans le Liban, très peu par la parole, mais surtout par l'action et par le geste. C'est parce que vous êtes croyant que vous vous êtes toujours situé au-dessus de la mêlée, que vous rejetez toute polarisation et discrimination, que vous avez cru et continuez de croire dans la jeunesse libanaise, son éducation, son enseignement supérieur, sa santé, sa culture et son entreprise. Vous êtes grand croyant parce que vous vous êtes engagé de tout votre poids pour soutenir ces secteurs, mais aussi les personnes les plus défavorisées.

Grand croyant, comme ce feu de libanité que fut votre père, le ministre Michel Eddé, décédé en 2019, qui est une source d'inspiration pour vous, tenant à honorer sa mémoire une fois les deux ans à l'USJ même, à travers son prix pour les meilleures des thèses de doctorat en matière de gouvernance publique libanaise, en réminiscence d'un autre grand, Michel Chiha, un membre de la famille et le rédacteur de la Constitution libanaise. De l'extérieur, vous apparaissez aujourd'hui, mais avec discrétion, comme le patriarche d'une large fratrie, à côté de votre Yolla, mais encore le chef d'une communauté scientifique et entrepreneuriale, celle de la société Murex.

Salim Eddé, l'homme d'affaires méthodique, philanthrope, actionnaire de L'Orient-Le Jour, le seul quotidien francophone de la place de Beyrouth, polytechnicien, ayant suivi des études aux Etats-Unis d'Amérique, vous n'êtes pas homme à vous débiner ; vous êtes toujours visiblement pressé d'agir, de continuer à vous sentir utile, comme vous le faites au quotidien. En même temps, vous avez l'art d'apporter ce plus moral ou matériel, théorique ou pratique, qui manque dans beaucoup de cas, ce plus pour servir votre pays auquel vous vouez un attachement sans limites.

Nous savons que vous avez effectué vos études secondaires au Collège Notre-Dame de Jamhour. J'étais, il y a plus de vingt ans, témoin de votre retour au Collège, à l'occasion de la remise à neuf par vous-même de sa grande bibliothèque, et de même témoin du discours passionnant que vous avez livré aux élèves à ce moment. Vous leur avez dit que les cours en toutes matières sont des médiations pour acquérir une culture littéraire et scientifique, qu'au moment même ils paraissent rébarbatifs, mais combien utiles à tel ou tel autre moment de la vie active et professionnelle. Vous leur avez dit de ne pas rater un tel voyage, mais de le vivre pleinement, et vous avez donné l'exemple des cours de chimie en classe de 1^{re} qui, à l'instant, n'avaient pas d'intérêt, mais combien étaient-ils utiles lorsque vous avez commencé à rassembler votre collection légendaire, celle de votre passion de rechercher les pierres minérales, devenue à un certain moment le MIM, le Musée logé dans les locaux du Campus de l'innovation et du sport à l'USJ. Cela nous rappelle que Michel, votre père, était lui-même un collectionneur de monnaie, un numismate averti, et affectionnait également les tapis orientaux et les œuvres d'art, vous transmettant ainsi le goût du beau et du meilleur. Cinq mille pièces originaires de plus de 70 pays constituent ainsi l'une des plus belles collections privées de minéraux dans le monde, visible dans ce MIM, à Beyrouth, du nom de la 24^e lettre de l'alphabet arabe, correspondant au « m » latin et initiale des traductions arabes des mots musée, minéral et mine. Il faut vous écouter parler de ces formes géométriques parfaites, issues d'évolutions et de transformations au cours de milliers, voire de millions d'années. Toujours très généreux quand il s'agit d'expliquer les incroyables mystères d'une nature qui a horreur du vide.

Puis, vous avez suivi une formation d'ingénieur à l'École polytechnique en France durant la guerre civile libanaise, une formation d'ingénieur chimiste à MIT et un MBA spécialité finance à l'Université de Chicago, ce qui vous a facilité la mise en place de votre entreprise Murex, cofondée en 1986 avec votre ami Laurent Néel. Salim Eddé est de ces personnes dont la success story a particulièrement servi le Liban, sa jeunesse, son entreprise.

Quel parcours au terme de 37 ans d'engagement pour développer l'emploi jeune et qualifié au pays du Cèdre ! Un engagement qui va de pair avec vos actions philanthropiques, personnelles et professionnelles, au profit de l'éducation et de la santé, au sein des secteurs public et privé. Si votre famille s'est distinguée par la construction et le développement de l'école publique Rachel Eddé de Sebeel (Zghorta) et par la relance de l'Athénée de Beyrouth, votre entreprise Murex n'a eu de cesse de soutenir nos écoles, nos universités, les étudiants, les élèves, les hôpitaux et l'USJ, vis-à-vis de laquelle vous avez montré ces dernières années tant d'attention et d'amour. Elle n'oubliera pas tout cela, c'est inscrit dans ses gènes.

Avec votre credo, « tout dans la vie peut s'en aller, l'éducation reste pour toujours, car elle permet aux jeunes de se développer », comme soutien de longue date, à travers des associations comme « Christus resurrexit », vous êtes passé à la vitesse supérieure lors de l'explosion du port de Beyrouth, le 4 août 2020, après une accélération due à la crise économique, à l'effondrement du pouvoir d'achat, aux difficultés des enseignants dont les salaires ne valent plus rien, celles des parents d'élèves qui ne parviennent plus à payer les scolarités. Vous faites partie de ceux qui ont le souci des Libanais et de la jeunesse particulièrement. Vous avez réussi à maintenir au Liban plus de 700 jeunes diplômés en délocalisant Murex à Beyrouth.

C'est pour ces raisons que pour le 10e anniversaire du MIM créé en 2013, vous, la personnalité ouverte au dialogue, dont le parcours de vie repose sur les services à la population, plutôt que sur le partage du pouvoir, l'USJ a pensé à vous confier un Doctorat Honoris Causa en Sciences de l'ingénieur.

MADAME DIANA FADEL, LA GRANDE DAME

C'est la voix haute, le cri fort, la passion comme je l'ai connue et comme je la connais.

C'est la volonté qui veut bousculer les contraintes,

Une mère attentionnée,

Une dame entrepreneur et pour l'entrepreneuriat,

Une passion pour la terre verte, l'écologie, l'écocitoyenneté et le développement durable, Diana Fadel, c'est la fourmi qui ne se fatigue point, qui pense l'avenir de sa Fondation, qui refuse l'indifférence et la neutralité.

En 1965, Diana Fadel faisait ses études de philosophie à la célèbre École des lettres dépendant de l'Ambassade de France à Beyrouth. Maurice Fadel, futur mari et député de Tripoli, ne pouvant pas attendre la fin des études ou bien étant méfiant de ces études, demanda Diana en mariage à 20 ans qui devient, sans trop attendre, une maman comblée de quatre garçons, Habib, Robert, Karim et Rony, avec aujourd'hui une demi-douzaine de petits-fils et filles, non sans oublier un cinquième qui, comme certains petits nés, oublia de respirer.

Il faudra côtoyer Diana pour s'apercevoir que la famille pour elle ne passe jamais au second plan. Jusqu'aujourd'hui, malgré ses multiples soucis, elle donne la priorité aux enfants et à l'entreprise familiale que sont les grands magasins ABC, centre commercial fondé en 1972. Diana Fadel a consacré une grande partie de sa vie à aider à la création de l'entreprise et à fonder une famille, la tendance étant de s'oublier et de ne pas prendre assez soin de soi-même. C'est pourquoi elle conseille aux femmes de prendre plus soin d'elles-mêmes. Restez connectées à vous-mêmes, dit-elle, car la vérité réside à l'intérieur de votre âme.

Si son mari s'occupait des finances et de la politique, elle s'est occupée, en plus de la famille, des aspects culturels de l'ABC, considérant cela comme un immense honneur. Après le passage de la pandémie, elle fut nommée Président du Conseil d'administration pour un temps, mais y garde un bon pied puisqu'elle y est toujours membre.

On aime bien entendre Diana parler de cet ABC et de son personnel qu'elle regarde comme un grand bébé qui a besoin d'un bon souffle pour grandir de nouveau et rayonner. L'ABC n'est pas seulement une entreprise, mais c'est aussi un pôle culturel de par son architecture et son orientation vers le bien-être de ses visiteurs et l'éco-durabilité.

Sa deuxième œuvre magistrale n'est autre que la « Fondation Diane » qui œuvre pour l'écocitoyenneté, le développement durable et l'investissement dans les start-ups qui veulent travailler dans l'industrie et l'économie vertes. En 1998, elle fonde et préside sa première organisation non gouvernementale (ONG), Monuments en Musique, qu'elle a dirigée pendant une décennie, offrant 45 concerts d'artistes libanais dans des sites touristiques inconnus et abandonnés comme des temples romains, des églises et des châteaux. C'est durant cette période qu'elle a remarqué combien notre patrimoine était délaissé et même maltraité.

«Éclairer. Motiver. Changer.» est le slogan de la Fondation Diane. Elle l'a nommée Fondation Diane parce que Diane est le nom d'une femme, et les femmes devraient être respectées parce qu'elles peuvent être performantes ; Diane, comme nous le savons, est la déesse de la chasse, et notre Diane n'hésite pas à chasser tout ce qui fait mal à la nature, au patrimoine et surtout au sens et aux valeurs de la citoyenneté. C'est pourquoi elle assumait un rôle important dans la révolution du 17 octobre 2019.

Nous sommes heureux, à l'USJ, d'avoir accueilli depuis six ans la Chaire de « Fondation Diane » pour l'Éducation à l'Éco-citoyenneté et au Développement Durable (CEEDD), qui cherche à répondre aux différents troubles civiques et écologiques libanais, tant matériels que psychologiques et de structurer chez les nouvelles générations une mentalité de respect de la nature, non comme un objet de consommation mais comme une Maison qu'il nous faut protéger et aimer. Que vais-je laisser derrière moi ? Telle est la question qui hantait Diana Fadel et ne cesse de la hanter. Pour y répondre, elle a pensé faire des études sur la question, et le décès de son mari Maurice en 2009 la mène à Boston pour s'inscrire en Master de développement durable à l'Université Harvard en 2010, parce qu'elle ressentait le besoin

d'investir astucieusement dans l'amélioration du développement du secteur industriel du Liban.

C'est durant cette période que la maladie la visite en se déclarant par deux attaques ; la ténacité, l'action médicale et la foi en Dieu aidèrent Diana à se débarrasser d'elle, créer la Fondation Diane en 2012 et revenir en 2013 à Beyrouth pour s'adonner à une action en multiples aspects pour réaliser ses rêves.

Diana Fadel s'est fait une vision du développement durable ; celui-ci répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs et repose sur trois piliers principaux : économique, environnemental et social. Le pilier environnemental ne peut exister si les piliers social et économique sont absents, mais elle s'est concentrée sur la création d'une entreprise environnementale, pour un environnement durable au Liban où ce concept est encore vaguement perçu.

La Fondation Diane propose ainsi un fonds d'investissement pour les startups vertes et les petites et moyennes entreprises. Ainsi, le « Fonds d'investissement Viridis », avec 13 start-ups et environ 150 employés, tous dédiés à l'environnement, accompagne de nombreuses startups, telles que FabricAid, Compost Baladi, l'Atelier du Miel, Carpolo et Daskara, purement basées sur des concepts environnementaux durables.

À côté de cette entité Start-ups et celle qui s'occupe d'éducation comme la Chaire de l'USJ, l'entité « Mobilisation » a initié « Citizen Circle », un think tank actif et une plateforme de lobbying pour informer et mobiliser les citoyens à travers des rassemblements et des événements.

Devant cette vie si riche, devant ces combats nobles pour la nature, pour le patrimoine et pour la dignité des Libanais, comment ne pas couronner Diana Fadel par un Doctorat Honoris Causa en Lettres et sciences humaines, pour dire nos remerciements et notre reconnaissance !

PHILIPPE JABRE, LA LÉGENDE

Philippe Raymond Jabre, considéré comme le roi des hedge funds et la légende de la finance, le roi de la city, je préfère vous appeler le missionnaire de la solidarité sociale, car c'est un titre qui vous sied comme les autres, en regardant votre long parcours réussi comme professionnel. Cependant, cela ne vous a pas grisé, car vous aviez toujours un regard sur les gens et les jeunes dans le besoin, surtout d'apprendre et d'entreprendre.

Avec votre réussite professionnelle, Philippe Jabre, fondateur en 2008 du fonds Jabre Capital Partners basé à Genève, vous avez fait et faites l'admiration de toute une génération qui rêve de suivre vos traces. Dans ce domaine, vous n'hésitez pas à donner des conseils et parler aux jeunes de votre propre trajectoire, des bancs du Collège Notre-Dame de Jamhour chez les jésuites, à l'Université Concordia dont les origines sont jésuites et à Columbia University ; vous leur dites d'être sérieux dans leurs études et d'identifier leur passion qui va leur servir comme pont pour construire leur propre avenir sur cette alliance entre la raison et le cœur. Vous leur dites de ne pas prendre tout mais d'aiguiser leur curiosité et d'allier leurs capacités aux cours qui les intéressent. L'éducation, cela vous intéresse, puisque vous avez été et vous êtes membre de nombreux comités d'écoles, d'universités et d'institutions éducatives.

Coup de chance, Philippe Jabre à 22 ans vous vous êtes rendu en Europe dans les marchés financiers, au moment où personne ne le faisait. Vous avez su profiter de l'explosion extraordinaire des valeurs financières, grâce à laquelle vous vous êtes fait un nom et vous êtes ainsi devenu une école à suivre, puisque de très nombreux, libanais ou non, de Jamhour et de l'USJ ou d'autres universités, ont suivi vos pas, et certains ont excellé dans le domaine. Vous avez fait le tour des capitales : à New York jusqu'en 1983 pour un stage à JP Morgan dans la gestion de portefeuilles, ensuite de 1983 à 1986 à Paris, puis chez GLG Partners à Londres de 1986 à 2005, au moment du boom européen et britannique avec Margaret Thatcher. Vos

fonds ont été bien primés par rapport à la concurrence, vous avez fait des heureux mais vous n'avez point abdiqué à votre double sens de l'écoute de toutes et de tous, de votre sourire approbateur et de votre mot juste au moment et au ton qu'il faut.

Philanthrope, Philippe Jabre vous avez eu très tôt la générosité légendaire, puisque la philanthropie éducative a démarré chez vous en l'an 2000, à Londres où vous avez rencontré de jeunes Libanais dans le besoin de financer leurs études et vous avez fait le nécessaire à leur égard à travers les curés, comme vous le dites, ou des responsables d'ONG à Beyrouth. Votre esprit, et l'esprit est le dépôt des valeurs et des principes hérités de vos parents et grands-parents et de votre éducation chez les jésuites, vous a dit qu'il n'était pas normal que l'accès ne soit réservé qu'aux personnes qui en ont les moyens. À ce moment, vous êtes venu en aide à de jeunes élèves de Jamhour, vous avez aidé le Collège dans ses projets et de même, d'après l'ancienne directrice de notre Service social à l'USJ, vous avez commencé à financer certains universitaires. Cet élan vous a mené à créer, en 2003, une organisation totalement neutre, l'Association Philippe Jabre (AJP) qui porte votre nom, mais qui est ouverte à tous et sans aucune discrimination, et qui a organisé l'action de solidarité d'une manière bien étudiée. Cette association a trois caractères : elle accorde de nombreuses bourses universitaires, elle accorde des bourses scolaires et elle aide les institutions médico-sociales au Liban dont arcenciel. Jusqu'aujourd'hui, ce sont plus de 3000 universitaires dans plus d'une université, mais une grande part est de l'USJ, qui grâce à l'action de votre Association et à votre intervention, ont pu réaliser leurs rêves de détenir un diplôme fort, passeport pour leur avenir. Une bonne part des étudiants suivent leurs études à l'étranger, ce qui rappelle votre propre parcours, et des études supérieures dans des universités internationales ne peuvent que produire des diplômés de valeur pour leur propre profession et pour le Liban.

Ainsi, grand mécène, Philippe Jabre vous êtes aussi un collectionneur d'art et l'une de vos spécialités est de collectionner les œuvres de peintres orientalistes et d'autres plus récents dans leurs différents styles. En fait, vous n'êtes pas seulement collectionneur mais vous aidez à fonds perdu de nombreuses organisations dédiées à l'art et pour l'amour de l'art. Car, vous

le dites, l'art est une forme de culture ; il est aussi important que l'éducation. Vous n'hésitez pas à seconder la création d'une chaire de Master in Fine Art avec un « curator program » parce que vous avez réalisé que le Liban est une belle plate-forme pour l'art au Moyen-Orient.

Vous avez toujours foi dans le Liban et dans Beyrouth, malgré leurs faiblesses et leurs crises, car si d'autres capitales du monde arabe se sont imposées comme des lieux financiers et commerciaux, notre pays demeure et demeurera un lieu de création qui ne peut rayonner que par un fonds important de culture et de patrimoine, représenté par des institutions séculaires universitaires comme l'AUB et l'USJ. Je n'oublie pas de mentionner votre volonté dans l'économie libanaise, lorsque tout semble se désintégrer. Votre reprise d'Almaza, industrie familiale de la bière, puisque fondée par votre grand-père Michel, témoigne de près de votre volonté d'aider votre pays, d'y maintenir les emplois et de le restructurer grâce à l'esprit d'entrepreneuriat, fait de passion, de raison et de courage.

Aujourd'hui et demain, beaucoup d'étudiants et de diplômés se lançant dans la vie ne peuvent oublier votre nom qui fait partie désormais de leur existence. Aujourd'hui et demain votre générosité pour sauver l'art et promouvoir la culture constitue un levier pour la résurgence du Liban de la culture. Pour ces raisons, l'USJ est heureuse aujourd'hui de partager avec vous une part de sa richesse académique, le Doctorat Honoris Causa en Sciences économiques.

VAROUJ NERGUIZIAN, LES PASSIONS QUI DURENT

Il est bien utile d'énumérer les passions qui ont fait et jalonné votre vie et d'en parler brièvement. En effet, entre vos mains, dans votre tête et votre cœur, il y a tellement de trésors et de fondamentaux.

Varouj, je le connais depuis près de 25 ans ; on s'était vus à Dubaï pour une rencontre des Anciens de Notre-Dame de Jamhour, lui l'ancien de ce Collège de 1972, venant du Collège Saint Grégoire l'Illuminateur, lui l'ancien de la Faculté des sciences économiques de l'USJ où il a eu son diplôme en 1977, en pleine guerre et souffrance, travaillant en même temps dans la banque pour apprendre le métier dès sa base et gagner sa vie. Après l'USJ, il accomplit des études de Gestion de la Banque à l'Université de Columbia à New York. Notre relation s'est affermie lorsqu'il manifesta, avec son Conseil d'administration, son désir que le Lycée libanais francophone privé de Meydan Dubai, une œuvre magistrale d'éducation, soit connecté à Notre-Dame de Jamhour ; et ce fut fait en 2008, tellement le Lycée ouvert aux Libanais et arabes francophones se positionnait comme une nécessité pour la formation des jeunes. Cette fondation du Lycée repose sur une vision qui regroupe des hommes d'affaires réunis dans le Lebanese Educational Fund SA, une organisation à but non lucratif présidée par Varouj, utilisant un capital social au service de l'éducation et du rayonnement de l'éducation, version libanaise dans un pays, les Emirats arabes unis, où la formation éducative a sa place de choix. Il faudra voir Varouj vous faire visiter les nouveaux locaux du Lycée à Meydan : il est vrai que la direction de la Banque de Sharjah l'a longtemps occupé et qu'il demeure aujourd'hui président directeur général de la Emirates Lebanon Bank, mais l'entendre présenter Meydan est une affaire d'esprit mais surtout de cœur, où l'émotion se mêle à une logique intellectuelle donnant sa juste valeur à l'éducation comme institution et mission.

Varouj Nerguizian, c'est le don de soi à l'Arménie, cette Arménie qui souffre et qui, dans un premier temps, doit être consciente de son destin et ne doit pas être isolée sur le plan régional et international. Il est vrai que l'Arménie

représente une nation et une destination sacrée pour beaucoup d'Arméniens. C'est une fierté pour lui que d'avoir convaincu le prince de Sharjah, il y a quelques années, d'investir dans la restauration et la rénovation d'anciens couvents centenaires en Arménie. C'est une fierté de l'avoir invité sur place pour visiter ce qui a été restauré et de se recueillir dans l'un de ces monastères. C'est pour lui une émotion bien forte que celle d'aider des institutions scolaires arméniennes au Liban pour qu'elles puissent dépasser la crise et continuer leur mission.

Venons-en à cette relation existentielle qu'a vécue et ne cesse de vivre Varouj Nerguizian avec la Mission jésuite arménienne, représentée par des figures inoubliables, comme Jean Mécérian, Isaac Kéchichian et bien d'autres. Il se focalise sur cette mission qui s'inscrit dès ses débuts au XVI^e siècle dans la continuité intellectuelle de l'ancienne Compagnie de Jésus qui s'est installée à Bitlis (1649), Erzurum (1688) et Trabzon (1691), faisant le lien avec les missions établies en Iran.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'action des jésuites de la Mission d'Arménie a été déterminante dans le sauvetage de beaucoup de vies arméniennes et dans la prise en charge des orphelins et, d'autre part, dans la fondation des institutions éducatives de taille en Syrie à Alep, au Liban à Beyrouth et d'autres lieux. Je ne divulgue pas de secret si je raconte que Varouj a décidé de financer un travail de recherche historique, pour rédiger l'histoire de la Mission jésuite d'Arménie, travail mené par un pilier de la science arménienne, Professeur Levon Nordiguian. Il m'est cher de dire que Varouj a aidé la Photothèque de la Bibliothèque orientale de l'USJ à s'enrichir de plus d'une collection, comme celle du célèbre Varoujan, le photographe du Nahar dans les années 1960 et 1970.

Je n'oublie pas de saluer l'action de Varouj Nerguizian comme membre du Conseil stratégique de l'USJ, ses conseils et son appui continu à la solidarité envers nos étudiants, par l'Association Amicale de Dubaï ou directement à travers le capital social à la relève de l'éducation et des éduqués. Effectivement, Varouj conduit un nombre important de fonds pour l'éducation et des initiatives bien pionnières dans le domaine. Ce n'est pas une surprise que Sa Sainteté le Pape Jean Paul II l'ait honoré au nom de

l'Eglise catholique pour son engagement continu pour l'école, cumulant plusieurs médailles officielles de France, d'Arménie, du Liban et du Catholicoscat arménien orthodoxe. En tout cela, il garde une modestie et une écoute exemplaire à toute personne qui a besoin de dire ses soucis.

En fin de compte, Varouj Nerguizian a le culte de sa famille dont il est le fondateur. Il faut bien l'entendre parler de son épouse, de ses trois garçons et de ses petits- enfants pour comprendre que sa vie est en bonne partie consacrée à sa famille.

Pour cette série bien impressionnante de passions qui durent, car l'amour dure et ne disparaît point selon Saint Paul, décerner aujourd'hui un Doctorat Honoris Causa en Sciences économiques à Varouj Nerguizian n'est que l'expression d'un témoignage et de reconnaissance envers un homme d'action pour l'éducation, le livre, la photo, la peinture des grands maîtres et pour l'Histoire.

LA FONDATION CHARLES CORM, LA MONTAGNE SOLIDE

« Nous sommes une Fondation à but non lucratif, guidée par la vision humaniste du poète et de l'entrepreneur Charles Corm (1894-1963), fondée pour promouvoir et soutenir le patrimoine culturel et naturel du Liban en partenariat avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Plutôt qu'une fondation figée dans le passé, nous voulons des programmes interactifs s'adaptant aux besoins actuels du Liban et anticipant ceux de demain ».

Voilà les mots par lesquels la Fondation Charles Corm a choisi de se définir, de préciser ses objectifs et sa stature d'avenir. Ces mots ont été rédigés dans la brochure présentant la Fondation, par les deux descendants intrépides et visionnaires, David et Hiram Corm, les deux fils de l'écrivain francophone Charles, qui ont voulu continuer et honorer, à leur manière, la mission de leur père. La Fondation, logée dans la célèbre tour blanche de style Art Déco et Bauhaus, se dressant depuis 1929 bien haut et lumineuse par sa blancheur comme un phare culturel et aujourd'hui académique, fut initialement dédiée à être le quartier général de la société Ford au Liban et au Proche-Orient ; elle devint après 1937 une résidence de la famille Corm, accueillant les rencontres des Amitiés libanaises dans la bibliothèque et le jardin parsemé des sculptures de Yousef el Hoyek, l'ami de Charles Corm, jusqu'à ce que le conflit armé de 1975 la transforme en une caserne des milices en guerre.

Justement, une première restauration rapide de l'immeuble fut la réponse de David et de Hiram tout de suite après la guerre, pour essayer de remettre en place les différentes richesses du lieu. Un temps après, la création de la Fondation Charles Corm en 2008 fut la réponse de la famille pour donner sa juste valeur et faire revivre le précieux héritage du fondateur : sa bibliothèque patrimoniale de 30 mille ouvrages et documents historiques, la Ford modèle T de 1923, ses archives bien précieuses qui contiennent ses manuscrits, les secrets de la Fondation du Grand Liban, les années de famine de 1916 jusqu'en 1918, son rôle éminent d'organisation du salut national,

les œuvres d'art dont la collection de Youssef el Hoyek, la collection de peinture allant de Daoud Corm, le grand peintre, et d'autres membres de la famille, l'Institut phénicien, les Editions de la revue phénicienne ; tout cela vous l'avez maintenu et vous l'avez promu, chers David et Hiram, pour qu'il soit un exemple à suivre.

Ces dernières années, et plus spécifiquement l'année 2016, ont connu un événement de taille : la famille Corm et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth ont convenu que l'ensemble de la propriété soit cédé à l'USJ, avec clause de maintenir la Fondation et ses différents départements dans l'immeuble, quitte à ce que l'USJ entre pleinement dans son conseil d'administration. En même temps, David et Hiram se sont engagés à faire une restauration à fond de l'immeuble, avec l'aide des Anciens de l'USJ pour le rénover et le rendre digne de perpétuer la mémoire du fondateur et de même y accueillir la Maison des Anciens de l'USJ, ce qui s'est réalisé d'une main de maître, malgré les difficultés de la pandémie et de la crise économique.

Corm, c'est un nom donné à la famille par le prince Béchir Chéhab le second, qui signifie « tronc » ou « base solide ». C'est pour dire que, dans les difficultés et les misères, vous avez voulu, chers David et Hiram, demeurer un pilier de culture et de renaissance dans et pour notre Liban de la culture de la francophonie, en réhabilitant la Maison des Corm pour en faire un lieu prestigieux d'exposition, d'échange et de joie d'être.

Chers David et Hiram, lorsque vous me faites visiter les lieux rénovés et relustrés, je vois dans vos yeux les lumières fortes de la victoire, l'expression d'une fierté toujours magnifique et le témoignage du devoir bien accompli vis-à-vis d'un grand de notre Liban et de notre USJ, lui l'ancien du Collège secondaire de l'USJ de l'année 1911, lui l'auteur de la Montagne inspirée, Charles Corm. Votre engagement pour la Fondation, pour la culture et pour le patrimoine, chers David et Hiram, pour l'agriculture et les plantes cher Hiram, votre fidélité à l'USJ à travers le Fonds de bourses qui porte votre nom destiné aux étudiants en lettres françaises, votre amitié indéfectible aux jésuites méritent largement cette distinction, le Doctorat Honoris Causa en Lettres et sciences humaines.